



GAZETTE DU JOUR.

FRANÇOIS, de grands évènements se préparent; je suis en Vedette: tout ce que je vois, tout ce que j'entends, sur le champ, je vous en instruis; ce que vous découvrirez, ce que vous apprendrez, faites-le moi savoir, je le publie sur l'heure.

Du lundi 8 octobre 1792.

NOUVELLES DE FRANCE.

De Vienne, ce 19 septembre. Le comte de Szapara, premier gouverneur de l'archiduc Palatin de Hongrie, se rendant le 15 de ce mois en Bohême, pour y chercher sa fiancée, une princesse de Clary, a été attaqué à quatre postes d'ici, par une bande de brigands; ils coupèrent les traits des chevaux, forcèrent le postillon de s'en aller, massacrèrent un chasseur du comte, ainsi que son valet-de-chambre, & portèrent au comte sept coups de couteau; après cet assassinat, ils pillèrent la voiture dans laquelle il y avoit beaucoup de numéraire. Le malheureux comte vit encore; on l'a transporté ici, mais on désespère de pouvoir le sauver; deux des assassins qui avoient été blessés par le chasseur, ont été arrêtés.

La marche des Russes pour la France, annoncée & contredite si souvent, paroît avoir son effet. Suivant les lettres de Breslau du 14 de ce mois, les quartiers pour ces troupes y sont déjà préparés. Il est arrivé aussi des maîtres de logis russes dans les

environs de Troppau, où l'on attend tous les jour une autre division de troupes de cette nation. Le corps des Russes destinés pour la France, est estimé en tout à 15,000 hommes, qui viennent des palatinats de Pofnanie & de Kalisch. Il compte être rendu vers la mi-novembre aux frontières de la France, où il prendra ses quartiers d'hiver, si toutefois il ne reste plus rien à faire alors; mais dans le cas opposé, il fera une campagne d'hiver.

La poste ordinaire de Pologne a été attaquée ces jours derniers en delà de Kollenbrunn, par cinq personnes masquées. Deux s'emparèrent du postillon, tandis que les trois autres tirèrent les lettres de la malle & prirent toutes celles venant de Pologne; après quoi ce postillon eut la liberté de continuer sa route. Comme ces gens n'ont pris ni billets de banque ni lettres de change, il est vraisemblable qu'ils n'avoient d'autre but que de savoir quelles nouvelles l'on mandoit de Pologne à Vienne. — L'empereur a enjoint très-sévèrement à la direction de la police de cette ville, ainsi qu'aux baillages des cercles, de veiller sur tous les

garçons de métier voyageurs, ou autres étrangers qui, dans des auberges, tavernes ou autres lieux publics, raisonneroient sur les affaires de France, & chercheroient à les défendre, de les faire saisir sur-le-champ, & de les livrer au pouvoir militaire, s'ils sont propres pour le service.

Suivant les lettres de Smyrne, une rebellion terrible vient d'éclater en Syrie.

Ruschar Mustapha, que le grand-seigneur avoit envoyé à Alep avec un corps de troupes considérable pour soumettre le pacha revolté, a été défait entièrement.

De Clèves, ce 26 septembre. M. Lafayette & les trois autres prisonniers d'état, ses compagnons, sont arrivés par le Rhin, de Cologne à Vefel, le 17, vers les trois heures de l'après midi. Le commandant est allé les recevoir au milieu d'une double haie de soldats de la garnison, & les a conduits à la citadelle, où ils sont étroitement gardés dans des chambres séparées. Les gardes sont relevées toutes les deux heures, & de quatre en quatre heures, un officier doit aller s'assurer qu'ils sont dans leur appartement, dont on a fait griller les fenêtres, & jusqu'aux tuyaux des cheminées. Aucune des personnes destinées à les approcher, ne doit savoir la langue française, leur parler, ni leur répondre. Défense de leur donner des plumes, de l'encre, du papier ni des livres. M. Lafayette avoit avec lui une cassette contenant trente-sept mille louis en or.

F R A N C E.

De Reims, ce 29 septembre. Le 23 septembre, à quatre heures du matin, les troupes qui étoient cantonnées à Reims sont parties pour aller attaquer la maison du roi, ainsi que les émigrés qui étoient à Suippe, commandés par d'Artois, d'Autichamp, de Breuil, de Castries; elles ont été en embuscade quatre jours. Pendant les nuits, elles ont été enlever, dans différents villages, des drapeaux blancs qui étoient arborés par les ordres du ci-

devant d'Artois, & plusieurs voitures de pain. Le ci-devant Dervillie, qui commandoit la troupe, fut reconnu pour être ami des sieurs Castries & d'Autichamp; un volontaire en fit le rapport, comme étant sûr qu'il ne se battoit pas contre ses amis: & en effet il avoit ordonné d'aller coucher dans un village à une lieue de l'ennemi, qui devoit le cerner pendant la nuit. La troupe ne s'y est rendue que le 28, à deux heures après midi; elle y a trouvé la maison du roi, celle de Monsieur, ainsi que celle d'Artois, qui étoit dispersées dans différents villages, & occupées à faire contribuer les payfans. Les troupes sont descendues à Saint-Hilaire, d'où les gardes-du-corps de Monsieur sortoient avec des troupeaux de moutons, porcs & vaches; l'arrière-garde, qui étoient encore dans la village, a été mise en déroute: quinze gardes-du-corps ont été tués, & trois faits prisonniers. L'on a trouvé sur eux deux montres d'or & vingt-sept louis. Nous n'avons perdu dans cette action que quatre chevaux. Immédiatement l'on s'est mis à la poursuite du corps d'armée pour ravoit les moutons; mais il a été impossible de tenter l'attaque, en raison du nombre qui s'est rangé en bataille, & qui a foncé sur nous. En faisant retraite, nous avons donné dans une embuscade de gendarmes, qui attendoient dix-huit voitures de vivres, lesquelles ont été prises & conduites à Reims avec les prisonniers. Toute la troupe a été accueillie avec des cris de *vive la nation! vive la république!* on l'a invitée à souper chez les citoyens, qui se disputoient à qui nous auroient. Il n'y a eu dans cette action qu'un gendarme de tué & trois faits prisonnier. Il paroît que l'on compte plus sur les trahisons que sur un franc & loyal succès, car depuis quatre jours l'on cherchoit à mettre nos troupes entre deux feux.

La maison du roi, celle de Monsieur, ainsi que celle d'Artois, sont supérieurement habillées en rouge, galonnées en argent; ils tiennent une conduite aussi affreuse que barbare; lorsqu'ils prennent

un garde national prisonnier, on dit qu'ils le déshabillent tous nud, brûlent en sa présence ses habits, & le coupent ensuite par morceaux. Quel sort peut-on leur réserver d'après une pareille conduite?

De Strasbourg. Dimanche dernier, (30 septembre) les Jacobins ont enterré avec grande pompe, la royauté. Louis dernier y suivoit le cercueil, ainsi que grand nombre de princes & de capucins, de gros barons & de recolets, de gentilshommes & de docteurs de Sorbonne, de cordons bleus & rouges, de sabbots de la chicané, de reines & de courtisanes, de princesses & de religieuses, de cardinaux, chanoines & sœurs grises, d'un groupe d'aristocrates à longues oreilles & d'une centaine de feuillans à longs nez, en un mot de tous les êtres à représentation que l'égalité a renvoyé *ad patres*. 20 mille citoyens & citoyennes précédoient ou suivoient le convoi; une musique bruyante exécutoit tantôt un air lugubre & tantôt le *ca ira*. Un chœur nombreux de basse taille & de haute contre chantoit alternativement des chants d'églises & de chansons bachiques. Le cortège s'est promené l'espace de 3 heures dans les principales rues & places de la ville, & on a enterré la royauté dans la boîte de Pandore & Louis dernier dans un tonneau de Bourgogne. La ville a été illuminée, & la nuit s'est passée gaiement à boire, à manger & à danser.

D'Avignon, ce 28 septembre. Du côté de Var, les préparatifs de guerre sont formidables. Deux camps, ou plutôt deux parcs d'artillerie vont être formés, l'un à une demie lieue d'Antibes, l'autre à une lieue; il y en a déjà un à demi lieue de Grasse; mais il va être levé comme trop écarté: trois batteries vont être établies sur le Var, pour répondre à autant de batteries élevées par les Savoyards. Les canons seront transportés d'Antibes par mer, les ponts qui se trouvent sur la route n'étant pas jugés assez solides pour permettre le transport par terre de la grosse artillerie. On estime que le général Anselme, qui attend 6000 hommes de Marseille,

aura une armée de 35 mille hommes. Douze vaisseaux de ligne, & six frégates croiseront sur la côte pour protéger la navigation. Les Savoyards font des préparatifs considérables; mais la plupart d'entr'eux, sont aussi amis de la liberté que les Français. (*Extrait du Courier d'Avignon.*)

Paris. Le bruit courroit hier que toute la municipalité de Lille avoit été massacrée pour cause d'intelligence, de ces magistrats, avec les Autrichiens. Voici ce qui a donné lieu à ce bruit: Un trompette a réclamé, de la part du duc Albert de Saxe, général autrichien, une somme de 15 millions, qu'il a, dit-il, distribuée, afin que la ville lui fut remise. Quoiqu'il ait désigné ceux avec lesquels il a soi-disant traité, il est aisé de voir que c'est une supercherie inventée, pour semer la défiance parmi les habitans, pour les rendre moins ardens à soutenir le siège, pour faire naître, parmi eux, une discorde avantageuse à nos ennemis; & enfin, pour tâcher de regagner, sur les villes, une partie des sommes que fournissoit la liste civile. Le corps électoral s'est peut-être un peu pressé de faire mettre en état d'arrestation, certaines personnes; il eut suffi de les surveiller: cette surveillance, sans agiter l'esprit du peuple, eut fermé toute issue de fuite au coupable. Dans un siège général, il ne faut pas que des émotions intérieures refroidissent l'ardeur du soldat.

§. Une lettre de Lille, du 3 de mois, annonce que le lundi 1^{er}, vers les une heure & demi, on a sonné le tocsin de toutes parts, dans les villes & villages voisins. Tous les habitans des campagnes se sont armés & ont fait une sortie générale: on a attaqué l'ennemi de tous côtés, & on lui a donné la chasse; il a été forcé de lever le siège, & on l'a poursuivi. On assure qu'on lui a tué au moins 6 à 7 mille hommes. (*Douteux.*)

§. Les auteurs dramatiques qui avoient obtenu de l'assemblée constituante, les 13 janvier & 19 juillet, deux décrets très-avantageux, qui donnoient la plus grande latitude à la propriété de

leurs ouvrages, ont vu leurs avantages détruits, par une autre loi, du 30 août dernier, qui restreint leur privilège à l'enceinte de Paris. Ils viennent d'adresser une pétition à la convention, où, quant à présent, ils requièrent acte de leurs réclamations, & se proposent d'établir qu'ils sont, par ce nouveau décret, dans un état pire que celui où ils étoient avant la révolution.

CONVENTION NATIONALE.

Présidence du Citoyen Lacroix.

Séance extraordinaire du samedi 6 octobre, au soir.

On se plaignoit que le nombre des malades de nos armées étoit considérable. Les citoyens Corre, Parmentier, Sabatier, membres du conseil de santé, nous rassurent en affirmant que jamais il n'y a eu moins de malades.

La convention procède par appel nominal & à haute voix, à l'élection du ministre de la justice. Sur 365 voix, François de Neufchâteau en a réuni 273; il a été proclamé ministre de la justice.

On a lu un très-long rapport des commissaires envoyés à l'armée de Montesquiou. Il en résulte, qu'arrivés sur le territoire savoisien, ils avoient peine à se croire hors de France, parce que rien ne portoit l'empreinte de l'esclavage, qu'au contraire tout y dénotoit un canton de la république française, arbre de la liberté, couleurs nationales, chant de l'air *ca ira*. A Chambéry ils reçoivent les témoignages du respect pour l'assemblée nationale. Les troupes piémontaises n'ont pas paru, & on ne se douteroit pas qu'il y en eut existé sans les redoutes abandonnées, aussi bien que des vivres pour nourrir notre armée pendant trois mois, des munitions de guerre & onze pièces de canon.

Séance du dimanche 7 septembre.

Le citoyen Menou, membre de l'assemblée constituante, inculpé de n'avoir pas quitté

Louis XVI, le 10 août, envoie sa justification sur ce fait. On passe à l'ordre du jour.

Les sections de Paris continuent de procéder aux élections à scrutin ouvert & par appel nominal. Le ministre de l'intérieur est chargé de rendre compte de celles qui violent aussi ouvertement les loix.

La ville de Pontarlier s'alarme des mouvemens des Suisses; il n'y a que 32 hommes de garnison dans ce moment. Renvoyé aux comités.

L'Espagne tire ses salaisons de Bordeaux; pour en approvisionner ses navires. Doit-on lui ôter cette ressource? n'est-ce pas faire tort au commerce? On cite la Hollande, qui vendoit à ses ennemis, des boulets & les battoit ensuite. Renvoyé au comité.

Une lettre du général Anselme apprend qu'il a passé le Var & est entré dans Nice sans résistance. Montalban s'est rendu, la garnison est prisonnière. Il a trouvé beaucoup d'artillerie en bon état. Il va attaquer Ville-Franche. L'armée du roi de Sardaigne fuit, elle gravit les montagnes; nos troupes ne peuvent la suivre. L'arbre de la liberté est planté à Nice, & à Montalban.

Les Autrichiens continuent de ravager Lille; mais le général Labourdonnaye porte la garnison à 16 mille hommes. On a pris les moyens de teindre l'incendie. Ils continuent d'y jeter des boulets rouges. Les femmes en sont sorties pour épargner les consommations. Un Lillois a proposé de se rendre, il a été puni de mort sur-le-champ.

P. S. Un courtier arrive hier à neuf heures du soir, a annoncé que le siège en étoit levé.

AVIS.

La révolution qu'éprouvent en ce moment le papier & la main-d'œuvre d'impression nous forcent à une augmentation de prix pour notre gazette. Elle sera toujours la moins chère, puisqu'il n'y a pas de feuilles in-4°, qui paroissant tous les jours, ne reviennent à 36 ou 42 livres par an. La nôtre ne sera que de 27 livres, en souscrivant tout de suite pour une année, 15 liv. pour six mois, & 7 liv. 10 sols pour trois mois. On pourra s'abonner pour deux mois en envoyant un assignat de cent sols. L'augmentation ne commencera pour nos abonnés actuels, que le jour de leur renouvellement.

On s'abonne à Paris au bureau de la Vedette, boulevard de la porte Saint-Martin, à celle Saint-Denis, numéro 3. Le prix de l'abonnement est de 27 livres pour l'année, 15 liv. pour six mois, 7 liv. 10 s. pour trois mois. On peut s'abonner pour deux mois en envoyant un assignat de cent sols.